

LE CANADA

MARDI 25 FEVRIER 1890

EPHOS DU JOUR

Gladstone est beaucoup mieux. Tout indique une longue session féderale. On étudie un nouveau système de ventilation pour la chambre des Communes. La Patrie est entrée hier dans sa douzième année d'existence. Nos félicitations. Il se commet bien des meurtres depuis quelques mois dans notre pays. Les partisans de la peine de mort sont sur les dents. Il y a en Canada 1,085 vapeurs d'un Jan-gue collectif de 196,898 tonneaux. Treize ont été ajoutés à la liste en 1889. Le cure de St Constant a été condamné à payer \$200 de dommages à la suite d'un écrit qu'il a publié dans l'Etendard. Un entreprenant compatriote doit compiler les différents discours prononcés contre le bill McCarthy et les offrir sous peu en volume bien édité et peu dispendieux. La Gazette croit que M. McCarthy sortira encore ses grands cheveux durant cette session, lorsque l'acte du Nord-Ouest reviendra sur le tapis. On annonce qu'un certain nombre de capitalistes anglais devaient accompagner M. Duncan Melville à son retour au Canada, dans le but de placer des capitaux dans nos mines de cuivre et autres. Le gouvernement se propose d'intentionner \$100,000 pour aider à la reconstruction de l'édifice de l'Université de Toronto, récemment détruite par le feu. A la suite de l'enquête préliminaire sur le meurtre de M. Smith, à London, Ont., le jury a prononcé un verdict de meurtre contre Henry Smith, le mari de la défunte. Une nouvelle édition de l'assassinat de la femme de Kane. L'honorable G. W. Ross a dit l'autre jour aux inspecteurs des écoles publiques qu'il allait voter à ce que les dispositions de la loi relatives à l'éducation, compulsive soient plus strictement mises en force. Il y a dans la province d'Ontario près de cent mille enfants âgés de sept à treize ans qui ne fréquentent pas les écoles cent jours de l'année. Le Globe prétend que M. McCarthy a fait preuve de manque de jugement en mettant tant d'acrimonie dans le débat qu'il a eu lieu sur la langue française; parqué, dit l'organe libéral, si la question n'avait pas été soumise sous forme de défi aux Canadiens, il n'y aurait eu aucunement lieu de s'occuper de la question satisfaisante. Quelques journaux libéraux, entre autres l'Electeur et la Patrie cherchent à faire du capital politique, pour leur part, avec l'amendement Thompson. Ces journaux manquent de bonne foi; cet amendement a été soumis aux chefs libéraux et accepté par eux; pourquoi donc maintenant que la question est réglée, tenir le gouvernement seul responsable. Nous avons remarqué que nos deux confrères n'ont pas exprimé d'opinion durant le débat, mais se sont contentés, après le vote, de se rapprocher plus ou moins de la position prise par le Canada. Pour être juste il faut dire que Sir John Macdonald et l'honorable M. Laurier sont également responsables du règlement de cette question, lequel à notre point de vue n'est pas satisfaisant. Nous n'avons pas hésité à nous prononcer carrément et même à blâmer les chefs des deux partis. Nos confrères devraient être aussi francs que nous. La législature de Manitoba a voté, comme on le sait, l'abolition de la langue française comme langue officielle dans les débats et procès-verbaux de la chambre, suivant la recommandation du comité des imprimés. La discussion a été très longue et s'est faite entre MM. Prendergast, Jérôme, Martin (Portage-la-Prairie), A. F. Martin, Fisher, Roblin, Wood, Campbell (Winnipeg), S. J. Thompson et Harrower. Voici quel a été le vote: Contre l'abolition—MM. Prendergast, Norquay, Gellay, Martin (Morris), Wood, Marion, O'Malley, Jérôme, Lagimodière, Gillies, Roblin—11. Pour l'abolition—Greenway, Martin (Portage), MacLean, Smart, MacMillan, Hettie Coleleg, Campbell (Souris), MacKenzie, Thompson (Norfolk), Jones, Young, Morton, Smith, Dickson, Winkler, Crawford, Thompson (Emerson), Lawrence, Sifton, Graham, Campbell (Winnipeg-Sud), Harrower, Fisher—24. Nous apprenons avec plaisir que M. Larivière, le zélé député du Manitoba, vient de recevoir un témoignage flatteur de la part de ses compatriotes des territoires du Nord-Ouest. Dans une lettre portant au-dessus de 220 signatures, on remercie M. Larivière de l'attitude énergique qu'il a prise dès le début de la question McCarthy, et de la manière habile et digne dont il a répondu au réquisitoire du député de Simcoe. Parmi ces signatures on lit les noms de quatre ou cinq membres du clergé et au moins une trentaine de noms anglais. L'état demandé par M. McCarthy du côté de l'impression en français des ordonnances du conseil du Nord-Ouest depuis 1877 vient d'être produit. On y constate que l'impression de ces ordonnances en français, a coûté \$5,366.85 pour l'espace de douze ans; que le nombre de copies imprimées pendant cette période a été de 2,300; que toutes les copies imprimées en 1878, 1879 et 1881 ont été distribuées; que 350 copies imprimées en 1882, 126 ont été distribuées. Quant aux ordonnances de 1884, 1885, 1886, 1887, elles n'ont été traduites qu'en 1887 et livrées à l'Assemblée en 1888. Elles n'ont pas encore été distribuées, et personne n'en a encore demandé de copies.

LA SOURCE DU MAL

Maintenant qu'une paix factice règne et que nos députés n'ont plus à fendre des cheveux pour plaire à la fois à son père et à tout le monde, chacun dissèque le vote, étudie les causes et analyse les effets. Plusieurs confrères, anglais et français, remontent à la source de tout le tintamarre actuel et, comme nous, y trouvent l'Etendard, la Vérité et les gens du groupe castor. Il y a bien douze longs mois, que nous attribuons à l'école politico-religieuse tout trouble, toute perturbation. Nous n'avons pas ménagé nos dénonciations et, plusieurs de nos efforts restèrent dans la mémoire de ceux qui savent se souvenir. Ajoutons que, assez souvent, nous avons été seul à parler avec audace et franchise. Il y a tant de nos confrères qui sont imprudent à force d'être éléments. Donc, nous avons été les stalwarts de notre presse française, disant ce que nous pensions et, grâce à Dieu, pensant assez juste tout le temps. Après le vote, nous revenions encore désigner l'ennemi. Non pas M. McCarthy mais M. Tardivel. Quand celui-ci sera bridé, l'autre mourra d'inanition. Son aurole de victime et de "provocqué" disparaissant, son utilité et son prestige cesseront. C'est ce que nous voudrions bien faire comprendre à notre public. Depuis trois ou quatre ans, l'école politico-religieuse jette le gant à droite et à gauche, fait l'insolente, oublie ou dénature l'histoire et cherche à donner le ton à notre population. En religion on, cette école cultive le scanale, fait faire fausse route à plusieurs ecclésiastiques, dénonce certains évêques, ronger Laval, partage la dime, décourage Rome et met le clergé national dans une position d'autant plus pénible que ce clergé, par charité chrétienne, offre toujours l'autre joue. Et l'on veut que les quelques fanatiques protestants qui ne demandent que ces prétextes se privent de la joie bien naturelle de nous représenter comme des religieux, des abusés d'un autre âge, des esclaves de curés. Nous prions-nous, nous mêmes de servir à notre public tout, crime ou peccadille, tout ce qui se passe de mal chez nos frères séparés? Et l'on veut que nos ennemis refussent les dossiers tout faits, tout prêts que la Vérité ou l'Etendard leur offrent contre notre clergé? En politique, cette école est monstrueuse. D'abord, elle ne se réclame d'aucun parti. Elle n'a pas le courage de se définir. Elle court la rue et se donne au plus offrant. Mais si elle ne porte pas de cocarde et ne dit jamais toute sa pensée, nous savons tous quelle joue un rôle parfaitement tracé, qu'elle est partie intégrante d'une espèce d'Internationale d'autant plus difficile à dénoncer et à démolir que le paravent de l'orthodoxie est là comme un rempart. Quand cette école s'empare d'une grande idée elle la gâte. Sagitté de patriotisme, elle éveille les susceptibilités, insulte les autres nationalités, et fait du chauvinisme. Un prévilège, un droit est en jeu, elle le réclame brutalement, dépasse la mesure et, c'est un exemple, demandant une république sur les bords du St Laurent quand il n'est question qu'd'in dépendance. Ecole de malheur que des gens plus énergiques nous auraient des plus longtemps fait rentrer sous terre et qui nous menera loin si nous ne réussissons pas à convaincre la majorité qu'elle ne doit pas être prise pour notre intérêt. Les deux partis par plusieurs de leurs orateurs ont durant les derniers débats dénoncé cette école. C'est beaucoup, mais ce n'est pas assez. Il nous faut, dans nos journaux et à la tribune, répéter sans cesse que cette école n'interprète pas nos sentiments et qu'elle est notre plus cruelle ennemie. Le Mail et M. McCarthy continueront sans doute à citer l'Etendard et la Vérité, mais le public anglais mis sans cesse en garde par les journaux français finira par ne plus s'inquiéter. Nous sommes dans Ontario plus intéressé que qui ce soit à ce que les responsabilités soient bien définies. Chaque écrit imprudent de la presse française est un malheur ou nous. Nous devons donc: 1° Dénoncer l'école politico-religieuse et ses organes; 2° Supplier nos confrères de faire comme nous, c'est-à-dire dénoncer, combattre, rincer tout ce qui touche à cette école.

DEPECHE DU SOIR

Neuvelles de Winnipeg. Winnipeg, 25 fév.—Un journal doit être prochainement publié, à Boissevain, dans l'intérêt du gouvernement Greyway. Un allemand nommé Both-Gale, est arrivé la semaine dernière ici, à la recherche de sa femme, qui s'était enfuie, avec un nommé Pet Blondin, médis du Dakota. L'Allemand retrouva sa femme, abandonnée de son amant, engagée comme domestique dans une maison de pension; elle consentit à retourner avec son époux. Epileptie et pompiers. Montréal, 25 fév.—Ce matin les pompiers sont arrivés avec un grand fracas au coin des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine, pour une alarme soulevée la boîte 24. En arrivant ils n'ont pu apercevoir la plus légère trace de fumée et ont dû s'en retourner comme ils étaient venus, après avoir appris que toute la cause de leur course était une attaque d'épileptie qui, ayant frappé une femme, avait tellement agité sur les nerfs d'un passant qu'il en avait sonné l'alarme du feu. Mort de M. John L. Cassidy. Montréal, 25 fév.—Montréal vient de perdre un de ses citoyens les plus distingués en la personne de M. John L. Cassidy, décédé ce matin après avoir souffert pendant cinq semaines d'une attaque de paralysie compliquée de grippe. Le défunt, qui est âgé de 64 ans est né à Saint-Jacques d'Achigan. M. John L. Cassidy était un des directeurs de la Banque Jacques-Cartier depuis 1872. Les funérailles de M. Cassidy auront lieu jeudi prochain. Cusson va Beauard. Montréal, 25 fév.—Le juge Mathieu en motivant le jugement dans la cause de Napoléon Cusson contre M. le curé Belandier a dit que le défendeur avait outrepassé ses privilèges en déclarant que la maison du défendeur n'avait pas une bonne réputation. Il n'a pas prouvé à l'enquête que la lettre incriminée adressée au conseil municipal de Saint-Constant était écrite dans l'intérêt de la paroisse. Il a de plus admis qu'il était l'auteur des articles de Taillebourg publiés dans l'Etendard sur le compte du demandeur. Le défendeur a porté sa cause en appel devant la cour de révision. Chapitre d'accidents. Kingston, 25 fév.—Un train du Grand Tronc a frappé et tué George Forsyth, un des employés du chemin, qui marchait sur la voie près de Ballantyne. Forsyth était à l'emploi du Grand Tronc depuis sept ans. Leinington, 25 fév.—Arthur Patterson, junior, marchant sur la voie du Michigan Central ici, ce matin, a été frappé par un engin et tué raide. Il laisse une épouse et un enfant. Halifax, 25 fév.—James Bell, vieillard et instituteur à Preston, à 10 milles d'Halifax a été gelé à mort sur le chemin jeudi soir. Son cadavre a été trouvé vendredi matin à quelques milles de Preston. Son cheval était à une petite distance de lui, et il était attaché à un arbre. Owen Sound, Ont., 25.—Une explosion a eu lieu à 1,20 cette après-midi, aux usines de la compagnie du gaz Owen Sound. Une fuite de gaz a été allumée et la partie nord de la bâtisse a été consumée. Les pertes sont de \$1,000. Un nommé John Nelson a péri dans cette explosion. St-Jean, N. B. 25 fév.—Hier matin malade Steven Wilcox a été trouvé gisant dans un sloop, à un demi-mille de sa demeure. Jeudi après-midi, lors de la funérailles, elle paraît de chez elle malgré les désirs de ses amis. Trois exécutions. Philadelphie, 25 fév.—Une double exécution a eu lieu hier matin dans la prison d'Ile. Les nommés Jacob Schoop et Thomas Cole, condamnés à mort pour meurtre ont été pendus simultanément. Dans la matinée Cole a reçu la visite de ses deux frères qui sont allés lui faire leurs adieux, et il a pleuré à chaudes larmes lorsqu'ils se sont retirés; mais, peu après, il s'est remis de son émotion. Les condamnés, accompagnés par des prêtres, ont marché à l'échafaud d'un pas ferme et sans manifester la moindre angoisse. L'exécution a été opérée avec une célérité vraiment remarquable. Moins de trois minutes après que les condamnés avaient quitté leur cellule, la trappe s'abaissait sous leurs pieds et justice était faite. Une autre exécution a eu lieu à peu près à la même heure à Bellefonte (Pennsylvanie), et a été marquée par un incident aussi regrettable que dramatique. Un nommé William Seely Hopkins, condamné à mort pour avoir assassiné sa femme et sa belle-mère à coups de revolver, le 22 septembre dernier, il a été pendu dans la cour de la prison du comté. Au pied de l'échafaud, le condamné, aussi calme que s'il allait partir pour un voyage d'agrément, a serré la main à toutes les personnes présentes en leur disant: "Adieu, mes bons amis. Je quitte ce monde sans y laisser un seul ennemi. Adieu tous." Il avait à peine prononcé ces mots qu'il lui restait le bonnet noir sur le visage, et la trappe se abaissait sous ses pieds. Mais un spectacle affreux s'est offert alors à la vue des personnes présentes, qui n'ont pu retenir un cri d'horreur. Le choc a été violent que la corde a été cassée, et le supplicié est tombé sur le sol sans connaissance. Il a fallu le ramasser et le rependre. Arrestation d'un faussaire. Montréal, 25 fév.—Le bureau central de police a été informé par le bureau de police de New York, qu'un nommé W. F. Dickie, accusé d'avoir commis plusieurs faux, s'était réfugié au Canada et devait être à Montréal. La missive du bureau de police de New York donnait le signalement exact de l'inculpé. Le détective Callen muni de tous les renseignements nécessaires a opéré ce matin l'arrestation de Dickie, dans une maison de la rue Saint-Charles Bertramée, où il demeurait avec sa femme.

CRIME HORRIBLE

Quadruple assassinat commis à Lachevrotière. Un Journalier tue sa femme, et sa belle-mère et ses deux enfants à coups de hache. Québec, 24 fév.—Un quadruple assassinat horrible a été commis hier soir à St-Alban, comté de Portneuf, village situé à peu près à 40 milles de Québec. Un journalier nommé Rodolphe Dubois, dans un accès de jalousie a tué à coups de hache, sa femme Marie Dubois, âgée de 34 ans, ses deux enfants, Rodolphe et Georges, et sa belle-mère, Olympie Thibault. Il a commencé par frapper sa femme de trois coups de hache sur la tête. Chacun de ces coups était suffisant pour causer une mort instantanée. Il s'attaqua ensuite à sa belle-mère et la tua d'un seul coup de son arme meurtrière. Non content de ces deux meurtres terribles, la bête féroce s'en alla sur ses deux enfants âgés l'un de 4 ans et l'autre de 2 mois qui dormaient tous deux. Il leur asséna à chacun un coup de hache sur la tête. Cette terrible besogne terminée, le meurtrier s'enfuit et ce n'est que quelques heures plus tard que les voisins se rendirent à la maison et trouvèrent les cadavres baignant dans leur sang. Quoique l'individu qu'on accuse porte le nom français de Dubois, on dit qu'il est d'origine irlandaise. Aux dernières nouvelles il n'était pas encore arrêté. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans la paroisse de Saint-Alban, et des patrouilles furent organisées pour donner la chasse au malfaiteur. Il a été arrêté la nuit dernière dans un bois par un nommé Nani, et il est gardé à vue, en attendant l'arrivée de la police provinciale, qui est en route pour le théâtre du meurtre. Le coroner Bellan s'est rendu à Saint-Alban pour tenir une enquête. L'opinion des habitants de Saint-Alban est que Dubois était jaloux de sa femme, qui ne lui a cependant jamais donné aucune raison d'être jaloux et qui jouit d'une bonne réputation dans le comté de Portneuf; tandis que Dubois le meurtrier était considéré comme un caractère dangereux et ayant plusieurs fois traité sa femme brutalement. Il n'aurait pas sa belle-mère. Le meurtrier sera transporté à Québec ce soir.

IMPERIAL WAREHOUSE 98 & 100 Rue Sparks.

VENTE DE FERMETURE - D'ARTICLES - DE - NOUVEAUTE - A - L'IMPERIAL WAREHOUSE. TOUTES LES MARCHANDISES REDUITES. P. PAS DE RESERVE. HOTEL - RIENDEAU. 64 RUE ST GABRIEL, MONTREAL. FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES. COSTUMES - :: - D'HIVER. Scènes appropriées. Tout de première classe. AU STUDIO DE PITTAWAY & JARVIS 117 RUE SPARKS. Téléphone 361. GEORGE COX. LITHOGRAPHE, GRAVEUR, ORFÈVRE ET MÉDAILLEUR. 98 & 100 Rue Sparks.

1890 PRINTEMPS 1890 THE BROADWAY

Le soussigné désire remercier ses nombreux amis, ses pratiqués et le public en général pour l'encouragement qui lui a été donné dans le passé. Il sollicite respectueusement la continuation de ce patronage et désire faire savoir qu'il a reçu un assortiment complet d'articles de printemps pour pardessus, habillements et pantalons. Cet assortiment est certainement le plus considérable qu'il y a dans la ville et le soussigné sollicite une visite. Les patrons, les couleurs et les dessins sont des plus nouveaux. Coupe garantie et ajustement sans réplique assuré à tous ceux qui donneront leur commande chez

Remede de Pinus. POUR LES HEMORROÏDES. Ongle. Pour les hémorroïdes internes ou externes. Le gélée n'en manque jamais de se produire après quelques applications. SUPPLÉMENTAIRE: PINUS—Pour hémorroïdes avec ecchymose interne de sang. Ronde et préventif sûr. Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du Mexique. Mis en boîtes séparées. En vente chez les Pharmaciens. —PRÉPARE PAR— Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

W. H. MARTIN MARCHAND-TAILLEUR 133 RUE SPARKS 133 OTTAWA. N. B. Nos prix sont raisonnables et bonne valeur garantie. AU Lion d'Or! Nous souhaitons à tous nos clients les compliments de la nouvelle année et en même temps désirons faire savoir au public que nous vendrons pendant trente jours au prix coutant notre immense stock de Marchandises d'Étape. Achetez maintenant. R. M. McMorran 508 et 510 Rue SUSSEX P. S. Pour argent comptant seulement.

M. LE DR. McLAREN, Médecin Homéopathe 68 RUE ALBERT OTTAWA. Spécialité: rhumatisme et autres maladies chroniques. IMPERIAL WAREHOUSE 98 & 100 Rue Sparks. W. M. HOWE. Fabricant de blanc de plomb et peintures en Couleur. "LE CANADA" ÉDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa.

CARTES PROFESSIONNELLES

Belcourt, MacCrake & Hillier 3301. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA ET QUEBEC. N. A. Belcourt, John J. MacCrake, Geo. F. Henderson. J. W. W. WARD, AVOCAT ETC. 31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS OTTAWA. LUSSIER & ROUTHIER, Avocats, Notaires, etc. Bureau - 569 Rue Sussex (Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.) Argent prêter avec avantage spécial à l'emprunteur. A. E. LUSSIER, B. A. - M. J. ROUTHIER. M. J. GORMAN, LL.B., (Successor de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. -BUREAU- Coin des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, Ont. ARGENT A PRÊTER. O'GAR A MACTAVISH & WYLD AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES. Bloc Hay, rue Spark Ottawa, O. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, O. C. D. B. MACTAVISH W. WYLD. Walker, McLean & Blanchet AVOCATS Avocats, Solliciteurs, Agents Particuliers (affaires, Notaires, etc. etc.) No. 34 Rue Elgin, Ottawa (EN FACE DU RUSSELL) W. H. Walker, D. C. McLean, C. A. Blanche. GEO. MCLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa. J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement, les Distributions de Patentes, ETC. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O. M. McLEOD, C. K., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 128 rue Wellington, Ottawa. TAYLOR McVEAY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC. -BUREAU- Scottish Ontario Chambers, Ottawa. STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLLICITEURS Agents pour la Cour Suprême et le Parlement Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont. McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER J. J. GODFREY VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS vis-à-vis l'Hotel Russell. Bradley & Snow AVOCATS SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPRÊME, NOTAIRES, ETC. A. T. SNOW Argent à prêter à 8 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps. GUNDRY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS POUR LA COUR SUPRÊME ET LES DÉPARTEMENTS Bureau: 25 rue Sparks (en face de l'Hotel Russell) Arthur W. Gundry, F. C. Powell. F. F. LEMIEUX Avocat, Solliciteur, etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements publics Bureau: 744 Rue Sparks, Ottawa. J. T. JULIEN 233 RUE ST PATRICE VITIFER, PEINTRE DÉCORATEUR, TAPISSIER ET BLANCHISSEUR. Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude. Mme LETCH, 485 rue Wellington. Agence pour la vente des corsets fins Star Yafiel et autres genres. Linge de corps confectionné sur commande. M. LLE COLLINS À tout moment un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa. JOHN KERRIGAN PLOMBIER SANITAIRE Spéciallement recommandé pour le posage des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA. J. STEWART Agent provincial et ingénieur civil, bureau adhésif de la pharmacie MacCrack, 284 rue WELLINGTON, Ottawa. WALKER, McLEAN & BLANCHET AVOCATS Solliciteurs, Procureurs, Agents Particuliers, Notaires, Etc. Etc. No. 34 RUE ELGIN, OTTAWA (Devant le Russell). J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. S. ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL 22 Rue Metcalfe, Ottawa. LE PROFESSEUR GAGNON donne la santé au moyen d'un REMÈDE SAUVAGE et d'une découverte importante pour la guérison de la Catarrhe. Tout le monde sait qu'il n'y a pas une seule maladie dans le monde sans qu'il y ait une racine ou une herbe pour la guérir. PROFESSEUR GAGNON 289 rue Dalhousie. T. J. SEATON Horloger et Bijoutier. Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Anneaux et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis. No. 222 211, rue Wellington.

La demande de 30 cts à nous avons cédé de notre côté ter une plus que d'habitude maintenant l'avons trouvé à celui que nous savant, de mande augmenté 30 cents la li \$1. STROUD 109 rue Rideau. C'EST MOI Pour sagace dans u ment va tements Depuis petite d'enfants la plus g de damo pret pou Cette ve vente naire, est le but rager les hatifs po temps et véritable en allant sin palai ment pe nouvel. 318 RUE W Que les damme des b'gras a bonne famen de WOOD